

Proposition de nouveaux noms français pour les moules et les anodontes (*Unionida* : *Unionidae*) du Québec

Jean-François Desroches et Myriame Tanguay

Résumé

Les auteurs proposent de nouveaux noms français pour 16 des 22 espèces de moules et anodontes retrouvées au Québec. Ces noms visent une uniformisation et une facilité de rétention auprès du grand public. Les noms français proposés ne sont pas un calque des noms latins.

MOTS CLÉS : anodonte, moule, noms français, Québec, Unionidae

Abstract

The authors propose new French names for 16 of the 22 species of freshwater mussels found in Québec. These names aim for standardization and ease of retention with the general public. The proposed French names are not a copy of the Latin names.

KEY WORDS : French names, freshwater mussel, mussel, Québec, Unionidae

Introduction

Les Unionides (moules et anodontes) sont des mollusques bivalves d'eau douce dont la majorité des espèces sont nord-américaines (Williams et coll., 1993; Machtinger, 2007). Ce groupe d'animaux retient l'attention depuis plusieurs années, notamment à cause des importants déclinés rapportés dans plusieurs populations. Il s'agit en effet de l'un des groupes fauniques les plus menacés (Bogan, 1993). Étant donné l'importance de mieux faire connaître au public les espèces que l'on désire protéger, il devient impératif de leur attribuer un nom vernaculaire français. Bien que ces mollusques aient reçu par le passé différents noms français, l'expérience démontre que ces noms sont trop rébarbatifs et difficiles à mémoriser auprès de la population. C'est dans le but de pallier cette lacune que nous proposons ici des nouveaux noms français pour 16 espèces de moules et anodontes du Québec.

Les moules du Québec

À ce jour, 22 espèces d'unionides (ordre des Unionida) ont été recensées au Québec. Parmi celles-ci, une seule fait partie de la famille des Margaritiféridés : la moule perlière de l'Est (*Margaritifera margaritifera*). Toutes les autres espèces de moules et anodontes du Québec font partie de la famille des Unionidés. Le mot « moule » existe depuis longtemps dans la langue française et figure dans les dictionnaires Robert et Larousse. L'appellation « moules d'eau douce » pour désigner les unionides est à éviter, car il s'agit d'animaux très différents. Contrairement aux moules et anodontes, les « vraies » moules sont fixées par un byssus à l'âge adulte. De plus, leurs larves, nommées véligères, sont planctoniques. Au Québec, on retrouve des espèces de moules en eau salée (ex. : la moule bleue (*Mytilus edulis*)) et en eau douce (ex. : la moule zébrée (*Dreissena polymorpha*)). Quant aux moules et aux anodontes, ils peuvent se

déplacer librement à l'aide d'un pied musculeux, à la manière des escargots. Leur stade larvaire est aussi très différent, les glochidies s'accrochant aux branchies des poissons pour se disperser.

L'identification des mulettes et des anodontes

Les mulettes et les anodontes, comme beaucoup d'autres mollusques, s'identifient le plus souvent par leur coquille. Bien qu'à première vue elles se ressemblent beaucoup, un œil attentif et de surcroît expérimenté décèlera des différences au niveau de leur forme, de leur coloration et des motifs parfois présents. Toutefois, pour plusieurs espèces, c'est l'examen des structures internes de la coquille qui permettra une identification sûre. Les plus importantes sont les saillies ou protubérances (appelées « dents ») parfois présentes près de la bordure dorsale. Deux types de saillies peuvent être présentes (latérales et pseudo-cardinales). Leur forme, leur disposition et même leur absence sert à identifier plusieurs espèces (Desroches et Picard, 2013).

Historique des noms français

La première publication dans laquelle on trouve des noms français pour la plupart des unionides du Québec est celle de Clarke (1981). Dans cet ouvrage, seule la mulette perlière porte le nom de « mulette ». Les espèces dont la coquille est dépourvue de saillies internes portent presque toutes le nom d'anodonte, ce qui signifie littéralement « dépourvu de dents ». Ce mot est présent dans les dictionnaires de langue française Robert et Larousse. Les autres espèces portent un nom français généralement calqué sur le nom scientifique latin.

L'intérêt grandissant des instances gouvernementales et des scientifiques envers les unionides a mené à une révision de leurs noms français au début des années 2000 (Martel et coll., 2007). Outre l'ajout d'un trait d'union à « mulette-perlière », la correction du mot « gaspareau » et l'ajout d'une espèce, des changements ont été apportés à sept noms. Toutes les espèces dont la coquille est dépourvue de saillies internes sont devenues des anodontes. Les autres espèces ont, comme précédemment, hérité d'un nom français calqué sur le nom latin. Dans les années qui ont suivi, ces noms ont été réutilisés par le gouvernement du Québec de même que dans quelques publications portant sur ces mollusques. C'est ainsi que dans le livre « Poissons d'eau douce du Québec et des Maritimes » (Desroches et Picard, 2013), une section de 36 pages portant sur les mulettes et autres bivalves d'eau douce présente toutes les espèces avec descriptions et photographies. Les noms français utilisés sont les mêmes que ceux de Martel et coll. (2007) à l'exception de « mulette perlière » (sans trait d'union) et « grand anodonte » (au masculin). L'utilisation du genre masculin pour les anodontes est en accord avec les dictionnaires de la langue française Robert et Larousse. Également, dans cet ouvrage (Desroches et Picard, 2013), des noms français additionnels sont présentés pour la plupart des espèces. Ces noms sont issus d'ouvrages antérieurs ou nouveaux.

Le site internet du gouvernement canadien intitulé « *Espèces sauvages : la situation générale des espèces sauvages au Canada* » établit depuis plusieurs années des noms français et anglais pour les espèces fauniques et floristiques du Canada. La tâche inclut un nombre astronomique d'espèces et est loin d'être accomplie. En

2022, les unionides se sont vu attribuer des noms français (Groupe de travail national sur la situation générale, 2022). La logique a été de diviser les noms français en trois catégories sur la base de la taxonomie. Les tribus (divisions de sous-familles) Anodontini, Pleurobemini et Lampsilini ont respectivement donné lieu aux noms français pour les genres : anodontes, pleurobèmes et lampsiles. Les épithètes d'espèces sont les mêmes que ceux de

Clarke (1981) et/ou de Martel et coll. (2007). Par exemple, la lampsile rayée a conservé son nom français tandis que l'obovarie olivâtre est devenue la lampsile olivâtre. Le nom de genre « anodonte » est quant à lui redevenu au masculin, tel que proposé dans Desroches et Picard (2013) et présenté dans les dictionnaires de langue française. Le tableau 1 présente une synthèse des noms français des mulettes et anodontes du Québec publiés précédemment.

Tableau 1. Liste des espèces de mulettes et anodontes du Québec et noms français proposés dans diverses publications

Nom scientifique	Clarke, 1981	Martel et coll., 2007	Groupe de travail national sur la situation générale, 2022	Desroches et Tanguay, 2023 (le présent article)
<i>Margaritifera margaritifera</i>	Mulette perlière de l'Est	Mulette-perlière de l'Est	Mulette perlière de l'Est	Mulette perlière de l'Est
<i>Utterbackiana (Anodonta) implicata</i>	Anodonte du gasparot	Anodonte du gaspareau	Anodonte du gaspareau	Anodonte du gaspareau
<i>Anodontoïdes ferussacianus</i>	Anodontoïde cylindrique	Anodonte cylindrique	Anodonte cylindrique	Anodonte cylindrique
<i>Pyganodon cataracta</i>	Andonte de l'Est	Anodonte de l'Est	Anodonte de l'Est	Anodonte de lac
<i>Pyganodon fragilis</i>	Anodonte de Terre-Neuve	Anodonte de Terre-Neuve	Anodonte de Terre-Neuve	Anodonte de Terre-Neuve
<i>Pyganodon grandis</i>	Anodonte commune, Anodonte du Nord	Grande anodonte	Grand anodonte [masculin]	Grand anodonte
<i>Utterbackia imbecillis</i>	Anodonte papyracée	Anodonte papyracée	Anodonte papyracé [masculin]	Anodonte papyracé
<i>Strophitus undulatus</i>	Strophite ondulé	Strophite ondulé	Anodonte ondulé	Anodonte sinueux

<i>Alasmidonta marginata</i>	Alasmidonte rugueuse	Alasmidonte rugueuse	Anodonte rugueux	Mulette triangulaire
<i>Alasmidonta undulata</i>	Alasmidonte à fortes dents	Alasmidonte à fortes dents	Anodonte à fortes dents	Mulette trapue de l'Est
<i>Lasmigona costata</i>	Lasmigone cannelée	Lasmigone cannelée	Anodonte cannelé	Mulette ondulée
<i>Lasmigona compressa</i>	Lasmigone des ruisseaux	Lasmigone des ruisseaux	Anodonte des ruisseaux	Mulette des ruisseaux
<i>Elliptio complanata</i>	Elliptio maigre de l'Est	Elliptio de l'Est	Pleurobème de l'Est	Mulette brune de l'Est
<i>Elliptio crassidens</i>	-	Elliptio à dents fortes	Pleurobème à dents fortes	Mulette oreille d'éléphant
<i>Eurynia (Elliptio) dilatata</i>	Elliptio doigt-de-dame	Elliptio pointu	Pleurobème pointue	Mulette brune du Centre
<i>Lampsilis cardium</i>	Lampsile ventrue (anciennement <i>L. ventricosa</i>)	Lampsile cordiforme	Lampsile cordiforme	Mulette cordiforme
<i>Lampsilis radiata</i>	Lampsile rayée	Lampsile rayée	Lampsile rayée	Mulette rayée de l'Est
<i>Lampsilis siliquoidea</i>	Lampsile solide	Lampsile siliquoïde	Lampsile solide	Mulette rayée du Centre
<i>Potamilus alatus</i>	Fend-talon rose	Potamile ailé	Lampsile rose	Mulette requin brune
<i>Potamilus (Leptodea) fragilis</i>	Leptodée fragile	Leptodée fragile	Lampsile fragile	Mulette requin jaune
<i>Obovaria olivaria</i>	Obovarie olivâtre	Obovarie olivâtre	Lampsile olivâtre	Mulette de l'esturgeon
<i>Ligumia recta</i>	Ligumie noire	Ligumie noire	Lampsile noire	Mulette noire

Les problèmes des noms français systématiquement calqués sur les noms scientifiques latins

On constate, non sans désarroi, que les noms vernaculaires français des muettes et anodontes du Québec ont changé quelques fois depuis 40 ans, mais qu'ils sont demeurés rebutants dans la majorité des cas. Cela est dû au fait que les noms français proposés sont systématiquement calqués sur les noms scientifiques et que ces derniers sont 1) souvent difficiles à retenir et 2) trop différents entre eux. Cette pratique a d'ailleurs été utilisée à maintes reprises pour d'autres groupes du vivant et l'histoire nous enseigne qu'ils ne perdurent généralement pas. Un exemple historique est présenté dans le tableau 2. On y voit que les noms français de

reptiles de 1874 étaient des traductions des noms scientifiques de l'époque. Aucun de ceux-ci, à l'exception de « couleuvre verte », n'a persisté jusqu'à aujourd'hui. En revanche, les noms français actuels sont simples et logiques : ce sont toutes des couleuvres et des tortues peu importe leur nom de genre en latin.

Également, avec l'avènement des technologies dans le domaine de la génétique, la taxonomie évolue. Un nom français calqué sur le nom scientifique s'expose donc à devenir désuet lorsque le nom latin change. Par exemple, *Leptodea fragilis* est devenu *Potamilus fragilis* rendant donc désuet son ancien nom français leptodée fragile.

Tableau 2. Évolution des noms scientifiques et français pour quelques reptiles du Québec, de 1874 à 2018.

Ancien nom scientifique (1874)	Nom français proposé par Provancher (1874)	Nom scientifique actuel	Nom français actuel (Rodrigue et Desroches, 2018)
<i>Ablabes triangulum</i>	Ablabès triangle	<i>Lampropeltis triangulum</i>	Couleuvre tachetée
<i>Tropidonotus sirtalis</i>	Tropidonote sirtale	<i>Thamnophis sirtalis</i>	Couleuvre rayée
<i>Tropidonotus occipito-maculatus</i>	Tropidonote à cou caché	<i>Storeria occipitomaculata</i>	Couleuvre à ventre rouge
<i>Coluber vernalis</i>	Couleuvre verte	<i>Opheodrys vernalis</i>	Couleuvre verte
<i>Emys picta</i>	Émyde peinte	<i>Chrysemys picta</i>	Tortue peinte
<i>Emys pulchella</i>	Émyde gentille	<i>Glyptemys insculpta</i>	Tortue des bois
<i>Emysaurus serpentina</i>	Émysaure serpentine	<i>Chelydra serpentina</i>	Tortue serpentine

Explications sur les nouveaux noms français proposés

Dans un souci d'efficacité, nous recommandons d'utiliser des noms français faciles à retenir, descriptifs et idéalement uniformes à l'intérieur d'un groupe d'espèces. Dans cette optique, il apparaît de mise de nommer « mulettes » toutes les espèces d'unionides dont la coquille présente des saillies internes (figure 1A) et « anodontes » celles qui en sont dépourvues (figure 1B). Comme l'examen de la coquille est la méthode la plus utilisée pour l'identification des espèces et que ces structures sont facilement visibles et fort utiles, il s'avère logique de s'en servir pour nommer les espèces. Bien sûr, le mot « mulette » peut être utilisé pour décrire tous les bivalves de l'ordre des Unionida, mais au niveau spécifique, il faudrait utiliser judicieusement « mulette » et « anodonte ».



Figure 1A. Face interne de la coquille d'une mulette. Des saillies, souvent nommées « dents », sont présentes. Sur cette photo, ces saillies sont près de la charnière (allongées) et en position antérieure (molariformes). (photo : ELiSO)



Figure 1B. Face interne de la coquille d'un anodonte, montrant l'absence de saillies ou « dents ». (photo : ELiSO)

Les noms d'espèces proposés dans le présent article sont le plus souvent basés sur une caractéristique de la coquille de chaque espèce. Ils peuvent ainsi faire allusion à la coloration ou à la forme de la coquille. Plus rarement, les noms attribués font référence au poisson hôte ou à l'habitat. Il faut savoir que les larves des unionides, appelées glochidies, s'accrochent à des poissons pour réaliser leur développement. Bien que la majorité des espèces de mulettes et anodontes soient polyvalentes à ce niveau, certaines sont spécifiques à une espèce ou à un groupe de poissons. Comme c'est le cas pour certaines espèces d'insectes, le nom de l'hôte a alors été choisi pour nommer l'espèce concernée.

Une photographie de chacune des espèces de mulettes et anodontes est présentée afin de supporter le texte descriptif. Lorsque nécessaire, une image agrandie d'une partie de la coquille a été ajoutée.

Anodonte de lac (*Pyganodon cataracta*) : C'est l'anodonte le plus commun au Québec (figure 2). Il est souvent retrouvé dans les lacs mais il vit également dans les étangs et cours d'eau lents et vaseux, plus rarement dans les cours d'eau rocheux. C'est une espèce typique des lacs avec la mulette brune de l'Est (*Elliptio complanata*).



Figure 2. Anodonte de lac (*Pyganodon cataracta*). (photo : ELiSO)

Anodonte sinueux (*Strophitus undulatus*) : Cette espèce (figure 3A) présente une bordure sinueuse, un peu en forme de S, le long de la bordure interne de la charnière de la coquille (figure 3B). Cette courbure est parfois comparée à des fausses dents pseudocardinales. C'est une marque distinctive de l'espèce.



Figure 3A. Anodonte sinueux (*Strophitus undulatus*). (photo : ELiSO)

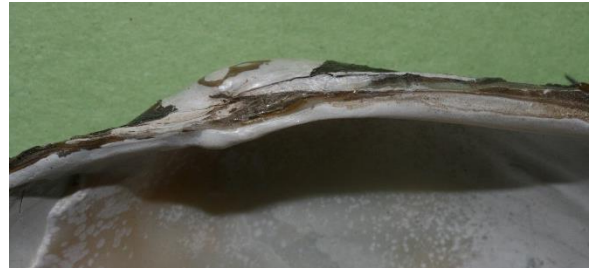


Figure 3B. Gros plan de la bordure interne sinueuse de la coquille. (photo : ELiSO)

Mulette triangulaire (*Alasmidonta marginata*) : Il s'agit d'une mulette facile à reconnaître, sa forme étant très distinctive (figure 4). La carène prononcée sur la pente postérieure de la coquille accentue sa forme triangulaire.



Figure 4. Mulette triangulaire (*Alasmidonta marginata*). (photo : ELiSO)

Mulette trapue de l'Est (*Alasmidonta undulata*) : Généralement de petite taille, cette mulette (figure 5) possède une coquille épaisse et des protubérances fortes (appelées « dents pseudocardinales ») dans la coquille. La cavité interne du sommet de la coquille est également très prononcée. Une espèce apparentée et semblable, *Alasmidonta viridis*, se retrouve plus à l'ouest en Ontario et aux États-Unis.



Figure 5. Mulette trapue de l'Est (*Alasmidonta undulata*). (photo : ELiSO)

Mulette ondulée (*Lasmigona costata*) : Cette moule (figure 6A) se distingue par sa pente postérieure ondulée, qui la rend facilement identifiable (figure 6B). On la compare parfois à une pâte de lasagne.



Figure 6A. Mulette ondulée (*Lasmigona costata*). (photo : ELiSO)



Figure 6B. Gros plan de la texture ondulée de la pente postérieure de la coquille. (photo : ELiSO)

Mulette des ruisseaux (*Lasmigona compressa*) : Cette moule (figure 7A) se retrouve dans différents cours d'eau, souvent de petite taille (figure 7B). On la reconnaît

notamment à la présence d'une saillie supplémentaire dans la valve gauche. Le qualificatif « des ruisseaux » était utilisé dans son ancien nom français.



Figure 7A. Mulette des ruisseaux (*Lasmigona compressa*). (photo : J.-F. Desroches)



Figure 7B. Habitat typique de la moule des ruisseaux. (photo : J.-F. Desroches)

Mulette brune de l'Est (*Elliptio complanata*) : C'est l'espèce de moule la plus commune au Québec et dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Sa forme est variable, mais généralement la coquille présente une carène dans la partie postérieure (figure 8). La nacre est également violacée, caractéristique partagée avec plusieurs autres espèces et qui se dégrade chez les vieilles coquilles en nature, lorsque l'animal est mort. Le qualificatif de « brune » réfère à sa coloration (non spécifique à l'espèce) et lui est attribué à

priori étant donné son abondance. Il existe d'autres mulettes apparentées en Amérique du Nord, ce qui explique la référence géographique « de l'Est ».



Figure 8. Mulette brune de l'Est (*Elliptio complanata*). (photo : ELiSO)

Mulette oreille d'éléphant (*Elliptio crassidens*) : Cette mulette a une coquille dont la forme rappelle celle d'une oreille d'éléphant (figure 9). En anglais, le nom « Elephantear » lui a d'ailleurs été attribué.



Figure 9. Mulette oreille d'éléphant (*Elliptio crassidens*). (photo : ELiSO)

Mulette brune du Centre (*Eurynia dilatata*) : Cette espèce est très semblable à la mulette brune de l'Est mais légèrement plus allongée et sans la carène dans la pente postérieure de la coquille (figure 10). Sa répartition géographique est différente, étant plutôt présente plus au centre de l'Amérique du Nord.



Figure 10. Mulette brune du Centre (*Eurynia dilatata*). (photo : J.-F. Desroches)

Mulette cordiforme (*Lampsilis cardium*) : Il s'agit d'une mulette massive, reconnaissable à sa forme et à sa taille (figure 11A). Vues de face, les deux valves forment un cœur et c'est de là qu'elle tire son nom (figure 11B). « Cordiforme » signifie « en forme de cœur ». Le qualificatif « cordiforme » était utilisé dans son ancien nom français.



Figure 11A. Mulettes cordiformes (*Lampsilis cardium*) (A) : mâle (en haut) et femelle (en bas). (photo : ELiSO)



Figure 11B. Mulette cordiforme vue de face. (photo : ELISO)

Mulette rayée de l'Est (*Lampsilis radiata*) : Très commune au Québec, la moule rayée se retrouve dans divers habitats. Sa coquille est souvent marquée de rayures foncées (figure 12). Une espèce très semblable, autrefois considérée comme une sous-espèce, se retrouve plus à l'ouest mais leur répartition se chevauche dans le nord-est de l'Amérique du Nord (incluant le Québec). Le qualificatif « rayée » était utilisé dans son ancien nom français.



Figure 12. Mulettes rayées de l'Est (*Lampsilis radiata*). (photo : J.-F. Desroches)

Mulette rayée du Centre (*Lampsilis siliquoidea*) : Très semblable à la moule rayée de l'Est, cette espèce présente un dimorphisme sexuel plus marqué et des rayures souvent moins évidentes (figure 13). Toutefois, on les distingue couramment par la localisation géographique étant donné leur ressemblance. Elles ont d'ailleurs déjà été considérées comme des sous-espèces (*L. radiata radiata* et *L. r. siliquoidea*).



Figure 13. Mulettes rayées du Centre (*Lampsilis siliquoidea*): mâle (en haut) et femelle (en bas). (photo : J.-F. Desroches)

Mulette requin brune (*Potamilus alatus*) : La coquille haute et munie d'un aileron aide à reconnaître assez facilement cette moule (figure 14A). Sa coloration foncée, généralement brune, la distingue aisément de la moule requin jaune. La nacre est généralement violacée ou rose. Le qualificatif « requin » vient de la présence d'un aileron distinctif sur la coquille (figure 14B).



Figure 14A. Mulette requin brune (*Potamilus alatus*). (photo : ELiSO)



Figure 14B. Mulette requin brune en eau peu profonde. (photo : J.-F. Desroches).

Mulette requin jaune (*Potamilus fragilis*) : Cette moule est très semblable à l'espèce précédente, mais sa coquille est jaunâtre (figure 15). Également, la nacre est pâle tandis qu'elle est violacée chez la moule requin brune.



Figure 15. Mulette requin jaune. (photo : ELiSO)

Mulette de l'esturgeon (*Obovaria olivaria*) : Cette moule arrondie ressemble un peu à la moule trapue et à la moule cordiforme, mais son sommet est un peu tronqué et situé plus à l'arrière sur la coquille (figure 16). Elle est considérée comme rare au Québec, tout comme son poisson hôte, l'esturgeon jaune (*Acipenser fluvescens*).



Figure 16. Mulette de l'esturgeon. (photo : ELiSO)

Mulette noire (*Ligumia recta*) : La moule noire est de forme allongée et sa coquille est foncée (figure 17). Le qualificatif « noire » était utilisé dans son ancien nom français.



Figure 17. Mulette noire. (photo : ELiSO)

Conclusion

Les nouveaux noms français proposés visent à favoriser l'intérêt du public envers ces mollusques et à uniformiser les noms entre eux selon une logique de critères d'identification. En ce qui concerne les

espèces, nous proposons d'appeler « mulettes » les espèces dont la coquille est dotée de protubérances internes (souvent appelées des dents) et « anodontes » celles qui en sont dépourvues. Parmi les mulettes, trois duos d'espèces portent des noms qui rappellent leurs ressemblances : mulettes brunes, mulettes rayées et mulettes requins. Dans les deux premiers cas, le nom d'espèce réfère à la répartition géographique (Est ou Centre de l'Amérique du Nord) et dans le dernier, à la coloration de la coquille (brune ou jaune). Les espèces dont la coquille présente des particularités évidentes ont un nom qui en fait référence, dans les autres cas le nom réfère à un poisson hôte ou un habitat.

Références

- Bogan, A. E. 1993. Freshwater bivalve extinctions (Mollusca: Unionoida): a search for causes. *American Zoologist* 33:599-609.
- Clarke, A. H. 1981. Les mollusques d'eau douce du Canada. Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, Ottawa, Canada. 447 pages.
- Desroches, J.-F. et I. Picard. 2013. Poissons d'eau douce du Québec et des Maritimes. Éditions Michel Quintin, Waterloo, Québec. 471 pages.
- Groupe de travail national sur la situation générale. 2022. Noms communs normalisés pour les espèces sauvages au Canada. www.especessauvages.ca.
- Machtiger, E. T. 2007. Native freshwater mussels. *Fish and Wildlife Habitat Management Leaflet* 46: 16 pages.
- Martel, A. L., J.-M. Gagnon, M. Gosselin, A. Paquet et I. Picard. 2007. Liste des noms français révisés et des noms latins et anglais à jour des mulettes du Canada (Bivalvia; Familles: Margaritiféridés, Unionidés). *Le Naturaliste Canadien* 131(2): 79-84.
- Provancher, L. 1874. Faune canadienne : les reptiles. *Le Naturaliste Canadien* 7 : 289-370.
- Rodrigue, D. et J.-F. Desroches. 2018. Amphibiens et reptiles du Québec et des Maritimes. Éditions Michel Quintin, Montréal, Québec. 375 p.
- Williams, J. D., M. L. Warren Jr., K. S. Cummings, J. L. Harris et R. J. Neves. 1993. Conservation status of the freshwater mussels of the United States and Canada. *Fisheries* 18: 6-22.

Jean-François Desroches est biologiste spécialisé dans divers groupes fauniques incluant les moules. Il a réalisé de nombreux inventaires sur ces mollusques depuis 2001. Il est chargé de projets chez Groupe ELiSO. triseriata@hotmail.com

Myriame Tanguay est technicienne en bioécologie, spécialisée en herpétologie et en faune aquatique. Elle a réalisé plusieurs inventaires, dont certains sur les moules au Québec. Elle est présidente du Groupe ELiSO. myriametanguay@hotmail.com



Remerciements

Nous tenons à remercier Denise Tousignant, Claude Samson, Hélène Lahaise, Mathieu Cusson, de même que trois réviseurs anonymes, pour leurs commentaires sur la version préliminaire de cet article.